

dura dix-neuf semaines et diminua ensuite (1). D'après M. Wilson, toute sueur ayant une odeur putride, dénote la présence de l'ammoniaque (2).

On a parlé de sueurs *sablonneuses*, de sueurs *calcaires*, observées chez des goutteux. Johnstone a trouvé sur la peau une couche saline très-distincte, constituée par du *muriate d'ammoniaque*, chez un individu qui mourut de rétention d'urine (3).

M. Mariano Semola a rencontré du *sucre* dans la sueur d'un jeune homme de vingt ans, lymphatique et nerveux, qui maigrissait, avait soif et éprouvait une douleur à l'occiput. Les urines conservaient leur état normal. Cette *épidrose sucrée* céda à l'emploi du sulfate de quinine (4).

La présence du *sang* dans la sueur a été constatée un assez grand nombre de fois. Westphal a réuni dans une dissertation (5) la plupart des faits connus avant lui. Gallandat en a rapporté un autre, observé chez un batelier âgé de trente ans, de constitution faible (6). M. Chauffart a vu, chez une jeune fille de vingt-un ans, hystérique, le sang s'écouler avec la sueur par la face et l'épigastre pendant les accès; cette *hematidrosis* ou *hématopédèse*, dura trois mois et céda aux émissions sanguines (7). M. Gendrin a publié sur les *sueurs de sang* un travail intéressant (8), où il a rapporté plusieurs observations, recueillies chez des sujets de vingt, vingt-huit, quarante-cinq et quarante-six ans. La maladie a duré vingt mois chez l'un d'eux, plusieurs années chez un autre. La sueur était sanguinolente sur les surfaces où la peau est fine et perspirable, surtout à la face et au tronc. Diverses causes avaient agi; l'excès de la chaleur, un exercice forcé, de vives com-

(1) Casper's Wochenschr. (*Med. Times*, t. X, p. 444.)

(2) *Diseases of the skin*, p. 583.

(3) *Medical Commentaries*, t. V, p. 437.

(4) Note à l'Académie des Sciences. (*Moniteur des Hôpitaux*, t. III, p. 940.)

(5) *De sudore sanguineo*. Gryphisw. 1775. (Baldinger; *Sylloge*, t. II, p. 19.)

(6) *Soc. scient. Harlemensis* (*Comment. Lips.*, t. XX, p. 215.)

(7) *Transactions médicales*, t. I, p. 134.

(8) *Gaz. des Hôpit.*, 1856, p. 269 et 281.

motions morales, des excès vénériens, la suppression des règles, un état de pléthore, une congestion sanguine dirigée vers la périphérie, ont provoqué cette perspiration hémorrhagique, laquelle s'est répétée par accès, a paru quelquefois critique et salutaire, et a été combattue avec assez de succès par la diminution de la polyémie, qui en avait été le premier moteur.

5^e SECTION. — MALADIES DU PIGMENT CUTANÉ.

La matière colorante interposée entre le derme et l'épiderme présente des différences selon les individus, selon les climats et les races. Elle peut être en défaut ou en excès, ou offrir des teintes étrangères à l'ordre physiologique; de là différentes anomalies.

§ I. — Achromatoses.

Le défaut de pigment produit une blancheur excessive de la peau. Cette *achromie* ou *achromatose* peut être congénitale ou accidentelle.

I. — ALBINISME CONGÉNITAL.

L'*albinisme congénital* est général ou partiel. Le premier est constitué par un arrêt de développement de tout le pigment cutané, de celui de l'iris et de la choroïde. Les individus qui en sont atteints, et qu'on nomme *albinos* ou *nègres blancs* (1), ont la peau d'un blanc laiteux, les cheveux d'un blond pâle ou comme argenté, le corps couvert d'une sorte de duvet blanc, l'iris et la choroïde rouges ou roses, quelquefois bleus (2); ils ont les pupilles resserrées et les yeux

(1) Lecat; *Traité de la couleur de la peau humaine*, Amsterdam, 1765. — Buffon; *Hist. nat.*, supplém., t. IV, p. 555. — Geoffroy Saint-Hilaire; *Téatologie*, t. I, p. 293. — Etc.

(2) Dans l'Inde. (Brett; *On the Surgical diseases of India*, 1840.) — Wilson, p. 566. — Dans l'observation d'albinos recueillie à Paris par M. Rayer, chez une petite fille de trois ans, les pupilles étaient rouges, mais les iris bleues. (*Maladies de la peau*, t. II, p. 568.)

très-sensibles à la lumière; l'exercice de la vue est pour eux moins fatigant la nuit que le jour. Ils sont en général faibles. Blumenback a voulu expliquer les anomalies qu'ils présentent par un état de cachexie (1). Il a attribué à cet état de débilité la difficulté qu'ils ont de voir les objets en plein jour (2). Cette difficulté n'est pas la conséquence d'une faiblesse, mais le résultat d'une sensibilité exagérée.

L'albinisme général congénital est surtout remarquable dans la race nègre, où il produit les contrastes les plus frappants. Le Dr Marcy a vu au cap May, dans une famille composée du père et de la mère noirs, six enfants ainsi distribués : les deux aînés noirs, le troisième blanc, le quatrième blanc, le cinquième noir, et le sixième encore blanc (3).

Les nègres blancs ont d'ailleurs les traits et les allures de leur race. Leur peau est très-fine, leurs cheveux sont frisés et lanugineux.

M. Guyon observa en 1836, à Alger, trois israélites albinos : c'étaient deux filles, l'une de six ans et l'autre de quinze, et une femme de vingt-sept (4).

Saussure et Blumenback virent deux albinos dans la vallée de Chamouni, au pied du Mont-Blanc (5).

J'ai vu un Norvégien qui offrait la même altération.

L'albinisme congénital partiel s'observe dans la race nègre (6) et dans la race blanche. M. Rennes, visitant un conscrit qui était faible et lymphatique, s'aperçut que les iris étaient bleues, les cheveux et les poils blancs et soyeux; il remarqua sur tout le corps de grandes taches d'un blanc mat, qui faisaient de cet individu un *semi-albinos* (7).

J'ai vu un jeune homme de dix-sept ans, de Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne), qui portait depuis sa naissance, sur le cou,

(1) *De generis humani varietate nativa*. Gœtting., 1795, p. 274.

(2) *Biblioth. germaniq.*, t. III, p. 299.

(3) *American Journal*, 1839, — et *Gaz. méd.*, t. VII, p. 745.

(4) *Gaz. méd.*, t. VII, p. 756.

(5) *Biblioth. germaniq.*, t. III, p. 297.

(6) Bayer; *Maladies de la peau*, t. II, p. 569.

(7) *Archives*, t. XXVI, p. 371.

plusieurs grandes taches blanches irrégulières, les unes arrondies, les autres étroites; elles n'étaient accompagnées d'aucune sensation particulière.

II. — ALBINISME ACCIDENTEL.

Cette achromatose peut être générale ou partielle. La première n'a été observée que dans la race nègre.

a. — Albinisme accidentel général. — Il existe plusieurs exemples très-circonsciés de nègres devenus blancs. Ils ont été rapportés par Benjamin Rush (1), par Dancer (2), par Bissel de Clinton (3), par Brown (4), par Savage (5), par Hood, de Whitteville (6), par M. Er. Wilson (7).

Les sujets appartenant au sexe masculin, excepté la personne observée par M. Hood. C'était une femme de trente-quatre ans, dont la peau avait changé à l'âge de onze ans. Chez les hommes, le changement s'était opéré à trente, cinquante et soixante ans. Il avait été précédé chez quelques-uns de fièvre ou de rhumatisme, ou de douleurs d'entrailles. La décoloration avait commencé par les doigts (Rush), par les mains et les pieds (Brown), par la face (Dancer, Hood) ou par l'épigastre (Bissel). Elle s'était étendue à tout le corps (Rush); plus souvent elle avait laissé des lacunes disséminées (Dancer, Bissel, Brown). La laine de la tête s'était quelquefois changée en cheveux (Rush). La peau n'a pas toujours pris une couleur parfaitement blanche; elle semblait comme brunie par le soleil (Brown) ou couleur feuille morte (Wilson). L'iris et la choroïde ne paraissaient pas avoir subi une décoloration analogue à celle de la peau, et ces nègres devenus

(1) *American philos. Transact.*, t. IV, p. 295.

(2) *Med. and Physical Journal*, t. VIII, p. 97.

(3) *Nouveau Journal*, 1818, t. III, p. 360.

(4) *Transact. of the medico-chir. Society of Edinburgh*, 1824, t. I, p. 669.

(5) *American Journal*, 1846, july, p. 3.

(6) *Southern Med. and Surg. Journ.*, august. 1853. (*Americ. Journ.*, 1854, january, p. 281.)

(7) *Diseases of the skin*, p. 567.

blancs n'étaient pas, comme les albinos de naissance, sensibles à la lumière.

Des circonstances assez curieuses ont accompagné l'achromie du sujet observé par le Dr Savage, à Cavala, non loin du cap des Palmes, dans la Guinée Septentrionale. Ce nègre, issu d'un père noir et d'une mère jaune, âgé de vingt-quatre ans, travaillait la terre, lorsqu'il reçut une forte pluie, puis les rayons d'un soleil brûlant. Il eut un accès de fièvre, avec symptômes nerveux, une angine, etc. Il lui survint une excessive chaleur, un picotement très-pénible de la peau et une éruption générale. Au bout de huit jours, la rémission arriva et la desquamation s'opéra par larges lambeaux d'épiderme; mais au lieu de retrouver au-dessous sa peau noire, il la vit jaune. Un mois après, nouvel accès fébrile et deuxième desquamation. Le corps était alors devenu blanc presque partout, et en même temps très-sensible aux rayons du soleil et à la chaleur du feu. La plante des pieds était très-tendre. La marche et les travaux étaient pénibles. Les ongles avaient suivi l'épiderme. La santé d'ailleurs était excellente. Ce nègre paraissait fort joyeux d'avoir changé de couleur; mais son bonheur ne fut pas de longue durée. Sa chevelure noire tomba et fut remplacée par des cheveux blancs; une éruption analogue au lichen se répandit sur sa peau, qui, trois mois après, reprit par taches successives sa couleur primitive.

b. — Albinisme accidentel partiel. — Cette lésion cutanée, appelée encore *achromie partielle*, *leucopathie partielle*, *ephelis alba*, a également reçu le nom de *vitiligo*.

Cette dernière dénomination remonte à Celse, qui en fit un terme générique embrassant trois espèces : l'*alphos*, tache blanche, un peu rude au toucher; le *melas*, tache noire; et le *leuce*, maladie qu'on a confondue avec la lèpre (1). J.-P. Frank (2) et Joseph Frank (3) ont admis un *vitiligo blanc* et

(1) *De re medica*, lib. V, cap. II, sect. XIV, n° 19.

(2) *Epitome*, lib. IV, p. 118.

(3) *Praxeos*, t. II, p. 329.

un *vitiligo noir*, et ont donné pour caractère au premier la dépression des taches. Willan et Bateman ont, au contraire, regardé le vitiligo comme une affection tuberculeuse, formant des tumeurs circonscrites, lisses, blanches, luisantes, s'élevant autour des oreilles, du cou, et quelquefois sur tout le corps, entremêlées de papules brillantes (1). Mais les faits ont manqué pour tracer l'histoire de ce genre d'affection cutanée (2). Les auteurs qui ont employé le mot *vitiligo* l'ont appliqué à des états morbides très-divers. Ainsi, Haubold a désigné de la sorte des tumeurs et des altérations de nature scrofuleuse (3); Kuhlus, un éléphantiasis (arabique) de la face (4); M. Gregory, des protubérances survenues chez un enfant et pouvant être considérées comme un strophulus de grande dimension (5); MM. Addison et Gall, des saillies cutanées planes ou élevées et tuberculeuses, de volumes variés (6). On voit sous combien d'acceptions on s'est servi du même nom. Mais ce n'était pas encore assez. M. Cazenave (7) et M. Devergie (8) ont appelé *vitiligo du cuir chevelu* le porrigo *decalvans*, à cause des taches blanches qu'il laisse sur la peau du crâne; mais l'étiologie de cette affection la sépare complètement du vitiligo, considéré comme une achromie ou une leucopathie, ou un albinisme partiel et accidentel. Ces divers noms sont devenus synonymes dans les écrits d'Alibert (*achrome vitiligine*) (9), de M. Gibert (*vitiligo benignus*) (10), de Moore

(1) Bateman, *Synopsis*, p. 274.

(2) M. Rayer, dans son *Traité si complet des Maladies de la peau*, n'en décrit aucune sous ce nom. — M. Wilson n'emploie le mot *vitiligo* que comme synonyme de *lupus non exedens* (p. 315), et d'*elephantiasis anæsthetica* (p. 342).

(3) *Vitiliginis leprosa rarioris Historia*. Lipsiæ, 1821 (avec trois figures).

(4) *De vitiligine ulceroso serpiginosa integumentorum faciei atque colli cum sarcosi palpebrarum inferiorum et tabæ mendibulæ* (avec une figure). Lipsiæ, 1833.

(5) *Notes on a case of vitiligo infantilis*. Royal medical and chirurg. Society, march 1844. (*Medical Times*, t. X, p. 17.)

(6) *Guy's hospital reports*, 2^e série, t. VII, 2^e fascicule, 1851. (*Archives*, 4^e série, t. XXVIII, p. 383.)

(7) *Maladies du cuir chevelu*, p. 279.

(8) *Maladies de la peau*, p. 643.

(9) *Dermatosen*, p. 753.

(10) *Bullet. de l'Acad. de Méd.*, t. XII, p. 1009.

Neligan ⁽¹⁾. Si l'on veut se servir encore du mot *vitiligo*, dont on a fait un abus si étrange, c'est dans ce dernier sens qu'il doit être employé.

L'albinisme partiel accidentel, ou vitiligo, a été observé dans la variété nègre ⁽²⁾ et dans la variété blanche. Gaultier ⁽³⁾, Brée ⁽⁴⁾, Alibert ⁽⁵⁾, Sauvé ⁽⁶⁾, Gerdy jeune ⁽⁷⁾, Marchand, de Nantes ⁽⁸⁾, Gibert ⁽⁹⁾, Cazenave ⁽¹⁰⁾, Hervieux ⁽¹¹⁾, en ont rapporté des exemples. J'ai recueilli le suivant :

Obs. — Marie L..., âgée de vingt ans, native de Saint-Paul (Landes), veuve, couturière, d'un tempérament lymphatico-sanguin, ayant la peau un peu brune, les iris grises, les cheveux châtain, d'ailleurs assez bien constituée, fut atteinte, à l'âge de dix ans, d'une maladie du cuir chevelu, avec production d'une très-grande quantité de poux. On lui rasa la tête. Les cheveux qui repoussèrent avaient d'abord une teinte blanche, puis ils reprirent leur première couleur. Toutefois, ceux qui avoisinent le front et la nuque sont restés d'un blanc-grisâtre très-marqué. Ce fut à peu près vers la même époque que Marie L... vit de grandes taches blanches se former sur sa poitrine. Ces taches se sont multipliées; elles se sont étendues vers le cou; elles ont gagné la partie inférieure du sein droit et la moitié interne du gauche. L'aurole est ainsi partagée en deux parties, l'une conservant la teinte brune normale de la peau, l'autre offrant la couleur accidentelle de l'albinisme, qui s'arrête au niveau de l'épigastre. A la partie postérieure du tronc, on la voit reparaitre sous la forme de larges taches irrégulières, qui recouvrent toute cette surface; elles cessent de se montrer vers la région lombaire. Partout où elles existent, la peau, très-fine, lisse et d'un blanc de lait légèrement rosé, semble appartenir à un sujet jeune et délicat. On dirait que là se trouve l'état normal et que les autres régions sont couvertes d'un pityriasis versicolore. Cette erreur ne peut être commise, le visage, les membres ayant conservé leur couleur primitive, qui est

⁽¹⁾ *Diseases of the skin*, p. 310.

⁽²⁾ *Philos. Transact.*, t. LI, p. 175. — Rayet, t. II, p. 570.

⁽³⁾ *Recherches sur l'organisation de la peau*. Paris, 1809, p. 76.

⁽⁴⁾ *Archives*, t. XVI, p. 589.

⁽⁵⁾ *Journ. des Connaiss. méd.-chir.*, t. I, p. 354.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, t. II, p. 45.

⁽⁷⁾ *Revue méd.*, 1834, t. IV, p. 339.

⁽⁸⁾ *Gaz. méd.*, t. IV, p. 342.

⁽⁹⁾ *Bullet. de l'Acad. de Méd.*, t. XII, p. 1009.

⁽¹⁰⁾ *Annales des maladies de la peau*, t. III, p. 37.

⁽¹¹⁾ *Archives*, 4^e série, t. XIII, p. 516.

brune. La sensibilité des téguments est la même sur les surfaces brunes et blanches. L'ammoniaque soulève l'épiderme aussi vite sur les unes que sur les autres. La santé générale de cette femme est bonne. Elle était entrée à l'hôpital pour une colite aiguë qui fut promptement guérie.

Les observations d'albinisme partiel accidentel ont été recueillies plus souvent chez les hommes que chez les femmes. Huit-fois sur dix les sujets avaient, quand l'albinisme a commencé, de dix à vingt ans; d'autres, quarante à cinquante ans. Presque tous avaient la peau brune. Parmi les causes de l'affection, on a fait jouer un rôle à l'influence héréditaire ⁽¹⁾, aux influences morales, aux passions tristes (Alibert, Gerdy, Hervieux).

La coloration a commencé par le crâne (Brée, etc.), par la face (Alibert, Gibert), par les mains (Gerdy). On a vu les cheveux ou la barbe blanchir en même temps que la peau, et quelquefois reprendre leur première couleur (Cazenave).

L'albinisme a été parfois très-circonscrit, se présentant par taches distinctes, comme des gouttes de pluie (Gerdy, Marchand); puis il s'est étendu et a envahi la moitié du corps (Sauvé). Il s'est montré sur la poitrine, l'abdomen, le dos. Souvent il a paru d'autant plus intense sur les parties sexuelles, qu'il tranchait avec leur couleur, généralement brune (Gaultier, Hervieux).

La forme des taches a offert de nombreuses variétés; elles ont été arrondies, oblongues, étroites, à bords irréguliers ou à lobes égaux, comme un trèfle ou comme les ailes d'un papillon (Sauvé).

Les taches ont offert quelques variations dans leur intensité, selon les saisons; le printemps et l'été paraissent les augmenter. Quelquefois elles ont diminué pour s'étendre ensuite (Gerdy); elles ont même semblé se déplacer (Sauvé).

Les surfaces envahies par la leucopathie n'ont présenté ni prurit, ni chaleur, ni sensibilité anormales, ni cette rudesse

⁽¹⁾ Devergie; *Gaz. des Hôpit.*, 1848, p. 109.

que Celse prête à l'*alphos*, ni la dépression, ni la proéminence attribuées par divers auteurs au vitiligo. Ces surfaces sont lisses, unies; la peau y est plus belle qu'aux parties restées saines.

Celles-ci peuvent en outre subir une modification qui rend leur aspect plus maladif. C'est lorsque des éphélides compliquent l'albinisme (Gerdy, Cazenave); alors coïncident deux états morbides diamétralement opposés quoique appartenant à la même texture.

L'albinisme est une lésion permanente qui dure des années et le plus souvent persiste jusqu'au terme de la vie.

§ II. — Hyperchromatoses.

Si le pigment augmente de quantité et se modifie dans ses propriétés, il donne lieu à des colorations anormales, *hyperchromatoses* ou *hyperchromies*. On distingue le lentigo, les éphélides, le mélasma et le nævus pigmentaire.

I. — LENTIGO.

On nomme *lentigo* une légère imperfection de la peau, qui consiste en des taches jaunâtres, petites, arrondies, de forme lenticulaire, se manifestant sur la face, le cou, les mains; on les observe quelquefois aussi sur les parties qui ne sont pas exposées à l'air ou à la lumière.

Les personnes dont la peau est délicate et blanche, celles surtout qui ont les cheveux rougeâtres ou d'un blond plus ou moins ardent, y sont plus exposées.

Le lentigo peut apparaître dans les premiers temps de la vie; il se développe souvent ou s'accroît dans la seconde enfance; parfois il diminue après la puberté. Il augmente par l'exposition aux rayons du soleil, au printemps et en été. Il ne cesse pas en hiver. Il n'est lié avec aucun état morbide intérieur.

Pour faire disparaître ces taches, on a conseillé de les laver avec une solution de borate de soude dans de l'eau de

roses, ou avec la solution de 25 à 75 centigrammes de bichlorure de mercure dans 500 grammes d'émulsion d'amandes amères, ou encore d'employer un liniment composé d'eau de chaux, d'huile et de quelques gouttes d'ammoniaque⁽¹⁾. Il vaut mieux ne pas fatiguer la peau par des applications qui pourraient faire naître des vésicules, ou des papules, ou un érythème.

II. — ÉPHÉLIDES.

Le mot *éphélides* se rencontre dans plusieurs des écrits d'Hippocrate. Il dérive de *επι*, *sur* ou *par*, *ἥλιος*, *soleil*. Il sert à désigner des taches larges, irrégulières, d'un jaune brun, qu'on remarque sur la face, le cou, la poitrine, les mains des sujets qui s'exposent à l'action du soleil. C'est le *hâle* ou l'*ephelis à sole*.

La chaleur artificielle longtemps dirigée sur une partie y détermine parfois des taches brunes, comme marbrées, qu'on a rapportées à l'éphélide. Cette sorte de coloration s'observe à la partie interne des jambes et des cuisses chez les femmes qui font un usage habituel de chaufferettes.

Cet état morbide de la peau peut aussi dépendre de causes intérieures, de dispositions constitutionnelles, et même, comme l'a constaté M. Gerdy jeune, tenir à une origine héréditaire⁽²⁾. Il a vu les éphélides coïncider aussi avec la leucorrhée. Elles se montrent souvent pendant la grossesse.

Elles peuvent se lier à une irritation des voies digestives; souvent on les a supposées symptomatiques d'une affection du foie; de là les noms de *taches hépatiques*, de *panne hépatique*⁽³⁾, qui ne sont justifiés ni par un rapport spécial, ni par une coïncidence fréquente.

Les éphélides ne sont pas congénitales; elles ne sont pas stationnaires; elles s'étendent, puis diminuent. Les saisons ont sur elles une influence marquée.

(1) Wilson, p. 570.

(2) *Revue méd.*, 1834, t. IV, p. 355.

(3) Alibert; *Monographie des dermatoses*, p. 743.